



La France à la Plata

PARAISANT LES MERCREDIS, VENDREDIS ET DIMANCHES

JOURNAL DU MATIN

REDACTION ET ADMINISTRATION

[20 — RUE URUGUAY — 26
(IMPRES. LATINA)

MATIN de 6 h. à 10 h.
SOIR de 12 h. à 10 h.

Les manuscrits ne sont pas rendus

ABONNEMENTS ET PRIX

Montevideo, un mois	\$ 1.00
Départements	1.50
Etranger	2.00
Numéro du jour	0.10
Numéro ancien	0.10

Gérant: HENRI BOYÉ



Légation de la République Française

AVIS

M. M. les Instituteurs et Mmes. les Institutrices Primaires, détachés dans les établissements publics ou particuliers de la République de l'Uruguay, sont priés de passer à la Chancellerie de la Légation de France, Plaza Cagancha, n. 60, de 2 h. à 4 h., munis de leurs titres universitaires français, pour une communication qui leur sera faite dans leurs intérêts.

Montevideo, 20 Janvier 1901.

LA PATRIE

Société Française de Secours Mutuels

Rue Cármas N. 201 a

Montevideo, le 31 Janvier 1901.

Monsieur,

Comme membre de la Société, vous êtes invité à assister à l'Assemblée Générale qui aura lieu le Dimanche 10 Février, à 2 h. de l'après-midi, au siège de la Société, rue Cármas 201a.

Agrez, Monsieur, mes salutations respectueuses.

Le Secrétaire,
B. Uthurry.

ORDRE DU JOUR

Lecture du procès-verbal de la dernière Assemblée Générale.

Lecture du rapport correspondant à l'exercice 1900.

Lecture du rapport de la Commission de vérification des comptes.

Election de 6 conseillers titulaires et de 12 suppléants.

Nomination de la Commission de vérification des comptes pour le 1er. Séance de l'année 1901.

Diverses modifications des Statuts.

Considérations générales.

CAUSERIE DU DIMANCHE

LA RAZA DE GAIN

DE CARLOS REYLES

Puisque l'Uruguay ne peut attendre de guerres extérieures, qu'il ne saurait ni déclarer ni soutenir, le développement de sa nationalité encore adoescente, il faut qu'il cherche dans la rivalité commerciale et intellectuelle ce ressort nécessaire à l'amour de la patrie comme à tout autre amour; la jalousie du bien acquis au convoité. Il faut qu'il travaille sans cesse à augmenter son patrimoine de gloire pacifique et de richesse matérielle, afin qu'elle, malgré ses affinités avec les nations qui l'entourent et qui menacent de l'absorber, la diversité des intérêts et des tendances la différencie de ses voisins, et lui constitue une personnalité irréductible.

Que Montevideo ne devienne pas le Paris de l'Amérique du Sud, il court

le risque de n'en être jamais que le Havre. Les bons patriotes doivent y songer et ne s'en laisser aucune occasion d'encourager les aspirations naturelles du pays, son goût inné de l'art et du bien-être, première fleur d'une civilisation qui sera un jour la plus brillante du continent américain, si elle ne s'éteint pas prématurément dans l'atmosphère étouffante d'une politique étroite et malsaine.

L'Uruguay en effet, — soit que sa situation géographique l'y ait prédestiné, soit que l'attraction causée par l'Argentine sur les masses qui, suivant la route cosmique, cheminent vers l'Occident, l'ait préservé lui-même d'une immigration ignorante et pauvre, — a été, au temps et du progrès, un grand centre d'industrie et un puissant foyer d'intelligence. C'est un avenir que nous ne verrons pas, mais que des indices certains nous permettent d'en deviner. L'amour du livre, la curiosité scientifique, la diffusion de l'instruction en dépit d'un maigre budget et de la difficulté des communications, témoignent d'une activité cérébrale qui surprend quand on considère l'appareil du pays tout entier. Le jour où la coupe s'addonnera à l'agriculture, à l'industrie, à ces vigoureux exercices qui sont les sports nécessaires de grands peuples, il n'est pas douteux que la tige pourra, ici comme ailleurs, se chier d'œuvre, et que de jeunes barbes, comme à Athènes, comme à Rome, comme à Paris, comme dans tous les centres devenus, tour à tour, par la force des choses, les noyaux d'une grande nébuleuse spirituelle.

L'Uruguay peut prétendre à un avenir semblable. Mais il faut qu'il croie en son destin, qu'il applique aux arts de la paix les ressources et l'énergie que d'autres peuples dépensent nécessairement pour les arts de la guerre. C'est une grande université, et jouira de l'air pur de son sol et de son climat celui d'une civilisation privilégiée.

On ne saurait nier qu'il ne possède les plus heureuses dispositions. Si petit et si peu habité, son degré de culture est presque un phénomène. Une ville de France qui, ne comptant que la population de Montevideo, pourrait constituer certainement pas à être tributaire de Paris, et existerait sans crainte dans la ligue décentralisatrice. Elle voudrait avoir sa faculté comme Nancy, son opéra comme Rouen, ses jeux floraux comme Toulouse.

Dejà il n'est arrivé, dans un court espace de temps, à des traces de l'influence française, de faire des découvertes aussi agréables qu'imprévues. Je vous ai jadis entretenu d'Hequeu, un fervent disciple de Neuville et de Pavis de Chavannes, à Henri Legrand, un savant et fidèle correspondant de notre Observateur. Je me souviens qu'un trait du Dr. Sateriano pour vous mener chez cet élève de Lucien Lévy, que la France s'est honorée en décorant. Et je ne parle que de rencontres fortuites, toujours rares entre les vrais talents et les photographes modestes. Que serait-ce si je me livrais à une enquête, comme en fait à tout propos la presse de Paris, tandis que les romanciers, tantôt chez les artistes ou les poètes, à Montevideo, au parc Mouche et au quartier latin, dans les palais des arrivés et les greniers des débauchés? Alors, je ne vous citerais pas quatre noms, mais vingt, mais cinquante. Vous verriez qu'il y a ici

une véritable pépinière de talents, à laquelle il ne manque pour croître et former un magnifique bois sacré que la lumière d'en haut, la conscience de sa force et la foi à sa mission, et la chaleur d'en bas, les encouragements, l'émulation, ce phosphate qui fait pousser le génie dans le champ de l'humanité.

Malheureusement on ne voit guère en haut que le doute, c'est à dire la nuit, et l'on en sent en bas que l'indifférence, c'est-à-dire le froid. L'Uruguay est un des pays qui écoulent le moins leurs prophètes. Il garde ses applaudissements pour ses caudillos et ne sort de sa torpeur qu'au bruit du canon révolutionnaire.

Je suis certain que le dernier ouvrage de M. Carlos Reyles aurait été plus retentissant à Paris qu'à Montevideo. C'est un roman philosophique d'une grande envergure, très bon, très consciencieux, très fouillé, et qu'on ne peut critiquer sans évoquer les maîtres du genre.

Mais si les Orientaux demeurent trop insensibles au génie de leur littérature et aux premiers essais de leur science, s'ils ne veulent pas comprendre que le génie, tout isolé qu'il paraît, ne grandit pas seul, et qu'il est la délicate floraison d'un milieu propice, nous ne devons pas, nous auteurs français, nous désintéresser des tentatives qui revèlent au loin le rayonnement de la France. L'admiration qu'inspire son œuvre est pour elle un précieux soutien. Il faut lui renvoyer l'écho chaque fois que l'occasion se présente, afin que, toujours plus applaudie, elle fasse toujours mieux.

M. Carlos Reyles s'est évidemment élevé à notre école. A part le style qui semble faire les effets, qui vise moins à être pittoresque qu'à être clair, on sent que l'auteur a lu, et qu'il a lu tout, de Tolstoï, on sent qu'avant de produire lui-même, il a dû s'assimiler nos maîtres du roman, de la critique et de la psychologie. Mais il n'a pas l'habileté de n'en imiter aucun, et le talent de rester soi. Sauf quelques légères traces de Madame Bovary, dans le couple Menchaca et de D. Sciople, dans le personnage de Cacio, ses héros sont des créations personnelles. Ce qui doit à la France, c'est précisément ce qu'elle aime à se voir emprunter: sa méthode, son esprit de méthode et d'analyse, son goût et sa mesure; qualités qui distinguent le livre de M. Reyles, et nous donnent un peu le droit de le revendiquer.

Quant à l'originalité, cette pierre de touche des véritables talents, je m'étonne qu'elle atteigne un pareil degré malgré l'abstraction du sujet, et sans le secours d'aucun artifice tel que la couleur locale et les descriptions exotiques. Pas un héros de ce livre, qui pourtant n'emprunte rien de la presse, rien aux circonstances extérieures, qui suit en se déroulant le simple développement des caractères et des passions, n'est banal, et comme on disait autrefois, déjà vu.

Cacio, Arturo Crooker, Laura et les Menchaca sont mieux que des types vécus, ce sont des types créés. Ils sont véritablement bien à leur œuvre. Ils ne sont pas seulement distincts les uns des autres, ils le sont d'autres, types similaires. Menchaca n'est pas Homais, mais Ana, Madame Bovary, et M. Reyles a dû mériter à ce titre la grande musique sans tomber dans les airs connus.

(A suivre).

A. T.

FEUILLETON DE LA "FRANCE A LA PLATA"

10 Février 1901

SANS FAMILLE

PAR

HECTOR MALOT

PREMIERE PARTIE

II

EN PEUX SOUSCRIPTION

qu'elle ne l'avaient pas touché, il venait le motter à l'hospice. Tu as entendu pourquoi je ne lui ai pas obéi.

— Oh! pas à l'hospice, m'écriai-je en me cram-

prenant à elle, mère Barberin, pas à l'hospice, je t'en prie!

— Non, mon enfant, tu n'iras pas à l'arrangement cela. Jérôme n'est pas un méchant homme, tu verras; c'est le chagrin, c'est la peur du besoin qui l'ont moulu. Nous travaillerons, tu travailleras aussi.

— Oui, tout ce que tu voudras. Mais pas l'hospice.

— Tu n'iras pas; mais à une condition, c'est que tu vas tout de suite dorénavant. Il ne faut pas, quand il rentre, qu'il te trouve éveillé.

Après d'avoir embrassé elle et mes têtes, elle me regarda.

J'aurais voulu m'endormir; mais j'avais été trop redoublé d'effort, trop ému pour trouver le repos; le calme et le sommeil.

Ainsi, mère Barberin, si bonne, si douce pour moi n'était pas une vraie mère; mais elle

Et ces titres universitaires?

Où en sont-ils? L'avis de la Légation que nous continuons à insérer en tête du journal, a-t-il produit son effet? Tous les porteurs de brevets ou de diplômes se sont-ils déjà inscrits, afin que notre gouvernement les distingue de ceux qui n'ont pas de titres, et connaisse bien ceux qui, munis de preuves de capacité, travaillent hors de France à la propagation de notre influence par l'école?

Où bien, ont-ils cru que cet avis avait été publié pour les instituteurs et les bacheliers du Mozambique, qu'ils ne gagneraient rien à exhiber leurs titres, que cette formalité ne répondait, de la part de la Légation, qu'au désir de recueillir une nouvelle journée de statistique pour mieux établir l'état de l'enseignement français dans ces pays?

En effet, nous ne comprenons guère l'objet de cet avis dans un autre sens. Car, s'il est destiné à séparer les diplômés des non diplômés en donnant à cette séparation un caractère officiel, il serait accompagné de la publication officielle aussi, des noms inscrits à la Légation.

Cette publication compléterait l'avis en lui assurant toute son efficacité; ce serait de plus une sanction qui ne tarderait pas à produire des résultats bienfaisants dans ces régions où ceux qui n'ont aucun brevet ou diplôme prétendent enseigner aussi bien que ceux qui en sont pourvus. Les porteurs de titres se feraient un devoir de s'inscrire. Les pères de famille, avant de confier leurs enfants à un professeur, auraient bien soin de s'informer si son nom figure dans les registres de la Légation, et de cette façon, un moyen d'un simple mesurage administratif tout naturel de l'avis, notre gouvernement étendrait sa protection sur les titres jusqu'à l'étranger, épargnerait l'enseignement, et le mettrait entre les mains de gens capables, et le rendrait plus en plus digne de la République.

Le premier rôle d'un journal français en ces pays étant d'aider la France dans la réalisation de ses idées de progrès, de liberté et de fraternité, nous ferons tous nos efforts pour que le mesure qu'elle vient de prendre au sujet des titres universitaires et qui doit être si salutaire pour le relèvement et l'amélioration de l'école française, atteigne son but. Au nom des intérêts de cette même école dans la Plata, nous ne cessons de demander à nos représentants la publicité des noms inscrits à la Légation comme porteurs de titres universitaires. Il faut que ces noms soient connus de tout le monde, il faut que la colonie française connaisse ses vrais instituteurs et professeurs; mais cela, ce n'est pas tout. La France fera campagne jusqu'à ce qu'elle l'obtienne.

Notre estimable confrère l'Union Française serait bien aussi de nous accompagner dans cette campagne, au lieu de nous parler de la paralysie des talens et d'un tas de choses où l'importance de l'expression va de pair avec la vacuité de l'idée. On s'étonne, en effet, de le voir garder le silence sur un point si important, et l'on se demande s'il ne serait point partisan des ignares ou des porteurs de lettres de circonstance.

Qu'il veuille donc sortir de son mutisme et nous manifester ses hauts

Cette pensée seule me donnait froid et me faisait cligner des dents.

Et je me dormais pas.

Et Barberin allait rentrer.

Heureusement il ne revint pas aussi tôt, qu'il avait dit, et le sommeil arriva pour moi avant lui.

III

LA TROUPE DU SIBON VITALIS

Sans doute je dormis toute la nuit sous l'impression du chagrin et de la crainte, car le lendemain matin en m'éveillant, mon premier mouvement fut de rétrograder et de regarder d'aujourd'hui, pour être certain qu'on ne m'avait pas emporté.

Pendant toute la matinée, Barberin ne me dit rien, et je commençai à croire que le projet de m'envoyer à l'hospice était abandonné.

épions sur la matière. Le journaliste ne consiste pas seulement à couvrir l'annonce; il y a des questions où il doit se déclarer et prendre nettement position.

Eh bien, c'est le moment pour l'Union Française de se déclarer et de nous dire ce qu'il pense des titres universitaires.

À vous la parole, cher et illustre confrère.

J. L.

Dans les Sociétés

Au Drapeau

Les membres de la Société et le Drapeau sont tous d'accord pour reconnaître le droit d'électeur aux sociétaires adhérents, c'est-à-dire à ceux qui ont été soldats moins d'un an.

Seulement là où cesse l'accord, c'est dans le temps et le mode de reconnaissance de droit.

Les uns se conformant aux Statuts, demandent qu'on attende jusqu'au 21 octobre, époque à laquelle lesdits statuts sont modifiables. Ils demandent en outre que ce droit soit accordé exclusivement à ceux qui ont porté le feu quand même ce ne serait que quelques jours, et nullement à ceux qui ne l'ont jamais porté.

Les autres, au contraire, malgré l'époque fixée par les Statuts pour leur réforme, qui est le 21 octobre prochain, prétendent que ces statuts doivent être modifiés immédiatement, afin d'accorder le droit d'électeur non seulement à ceux qui ont servi, mais encore à ceux qui n'ont jamais servi, pourvu qu'ils soient en règle avec la loi.

Nous n'avons, dans ce premier groupe, à ceux qui se font un devoir d'obéir aux statuts comme à une consigne militaire, qui sont jaloux de leurs prérogatives de soldat et qui repoussent toute espèce de fusion avec ceux qui, selon l'expression pittoresque d'un camarade, n'ont pas porté l'as de carreau.

Ces deux derniers appartenant à la section des Vétérans, qu'à ce titre ils se servent du Drapeau pour envoyer leurs cotisations à l'Administration centrale de Paris, qu'ils assistent même aux fêtes et manifestations du Drapeau, soit, mais la s'arrête-t-ils leurs droits, et la porte du Drapeau, société exclusivement composée d'anciens militaires, doit leur être fermée pour tout autre objet.

A la Patrie

Aujourd'hui ont lieu les élections de cette sympathique Société pour l'exercice 1901.

Nous espérons que, pour exécuter cet acte, les électeurs s'inspireront dans les principes de progrès, de concordie et de moralité qui doivent servir de guide à toute Société sérieuse, et en particulier à la Patrie dont la devise est: « Fais ce que dois ».

Nous espérons aussi que l'Assemblée appelée à juger les actes du dernier Conseil, lui ratifiera sans entrer dans des discussions irritantes qui pourraient dégénérer en scandale.

Il paraît que l'article publié sur la Patrie dans notre dernier numéro, n'a pas eu la chance de plaire à quelques personnes.

On nous reproche de méconnaître les mérites de M. Casalouque, et, pour-

Sans doute mère Barberin avait parlé; elle l'avait décidé à me garder.

Mais comme midi sonnait, Barberin me dit de mettre ma casquette et de le suivre.

Et j'allai le suivre; mais elle venait vers moi pour implorer son secours; et je devais elle me fit un signe qui signifiait que je devais en même temps qu'un mouvement de sa main à rassembler; il s'y avait rien à craindre.

Alors, sans répondre, je me mis en route derrière Barberin.

La distance est longue de notre maison au village; il y a à bien pour une heure de marche. C'est dans ce village que se trouvait un seul lieu de repos. Le marchand d'œufs, un mouvement de tête me révéla que je n'avais rien en poche, et de temps en temps il se retournait; tout d'une pièce pour voir si je le suivais.

Où me conduisit-il?

tant, c'est nous qui l'avons aidé à sortir de situations très critiques où l'avait placé l'opposition, c'est nous qui l'avons aidé à faire réorganiser la Fête de l'Anniversaire en 1899, c'est nous qui l'avons aidé à réformer les Statuts, c'est nous qui l'avons toujours prêté notre concours à la plus active et la plus dévouée jusqu'au jour où il s'est déclaré le protecteur et le défenseur de l'employé aux reconstructions.

Ce jour-là nous nous sommes séparés de lui, et, tout en reconnaissant ses services comme nous les reconnaissons encore aujourd'hui, nous avons déclaré la guerre, non à la personne de M. Casalongo, mais uniquement au Président de la Patrie qui voulait le maintien d'un employé qui exploitait et déshonorait si ouvertement la Société.

Plus tard, M. Casalongo était en train de faire une campagne sourde contre le Conseil sortant en faveur de l'employé destitué et expulsé, et une pareille attitude, que nous qualifions d'étrange, nous a forcé à sortir de notre réserve pour dévoiler la vérité devant toute la colonie.

Du reste, si les personnes visées par nos révélations trouvent à y redire, elles ont là, à leur service, les tribunaux du pays.

J. L.

NOS VINS

Dans l'Amérique du Sud, le recul de l'exportation française est considérable. En 1887, la République argentine nous a acheté près d'un demi-million d'hectolitres de vin.

En 1890, nous ne lui en avons plus vendu que 66.000. Et cela se comprend: sur 84.000 immigrants dans la République argentine en 1890, il se trouvait 53.000 Italiens, 20.000 Espagnols et seulement 2.500 français. Malgré tout, il ne faudrait pas se décourager.

S'il y a décroissance continue dans nos exportations de vins de la Gironde, une certaine reprise s'est manifestée, ces dernières années, sur les autres vins.

Puis, les énormes achats de laides que nous faisons à Buenos-Aires appellent un trafic de retour qui est loin de constituer le chiffre actuel de nos exportations de toute sorte. Il y a là un marché à suivre de près.

A travers les guerres

Londres, 5 janvier.—La Contempo-raine Review publie aujourd'hui un article où M. le docteur Dillon relate quelques-uns des actes de brutalité odieuse et de violence commis par certaines troupes des puissances alliées, et dont il a été le témoin oculaire. Ces faits dénotent une véritable science dans la sauvagerie et la cruauté. Écoutez, par exemple, l'histoire de ce martyr, infligé en pleine rue de Tien-Tsin, à un Chinois infirme, par des soldats japonais:

«Un vieux Chinois, venant un jour à passer dans la rue, avec un paquet sous son bras, fut arrêté par des soldats japonais et dépouillé de ses vêtements. Lorsqu'il fut nu, on s'aperçut que le malheureux était affligé d'une extrême faiblesse, et qu'il avait une jambe et une main paralysées. Les Japonais dans une violente hilarité. Lorsqu'ils eurent fini de rire et d'administrer des coups de point sur la bosse du Chinois, voici ce qu'ils inventèrent: Ils forcèrent l'infirmes à se tenir la tête en bas et les jambes en l'air; puis, à violents coups de pied dans les reins, ils tentaient de provoquer chez lui un relâchement, de façon à ce qu'il retombât sur ses pieds. Le malheureux pleurait silencieusement de douleur sur le soi, et cela dura vingt minutes ainsi!

«Lorsqu'il fut épuisé, les Japonais tentèrent de l'étrangler, et sa face convulsée était déjà violette, lorsqu'un officier anglais, que je connaissais, vint à passer. Je le suppliai de mettre un

bande à cette torture et d'intervenir. Il y consentit, et se plaça près du malheureux, et se contenta de regarder, et le malheureux mourut.

Ces expériences sont le résultat de la nouvelle que M. Abram S. Herriott a vainement grandement amélioré par ce traitement, et elles ont pour but de prouver si oui ou non le traitement de la paralysie agit sur les ravages de la vieillesse.

L'association de médecins qui dirige ces expériences soumettra ceux qui en sont l'objet à un examen constant, et notera leur état jour par jour.

Deux des sujets qui se sont prêtés à ces expériences sont dans des refuges de vieillards: l'un a quatre-vingt-dix ans, l'autre soixante-neuf ans. La première injection leur a été faite vendredi après-midi.

faites avec les injections de glycérophosphate de sodium, qui commença aujourd'hui.

Ces expériences sont le résultat de la nouvelle que M. Abram S. Herriott a vainement grandement amélioré par ce traitement, et elles ont pour but de prouver si oui ou non le traitement de la paralysie agit sur les ravages de la vieillesse.

L'association de médecins qui dirige ces expériences soumettra ceux qui en sont l'objet à un examen constant, et notera leur état jour par jour.

Deux des sujets qui se sont prêtés à ces expériences sont dans des refuges de vieillards: l'un a quatre-vingt-dix ans, l'autre soixante-neuf ans. La première injection leur a été faite vendredi après-midi.

Les premiers Bateaux à vapeur Au Havre

Le 10 mars 1816, la Feuille d'Annonces Maritimes du Havre mentionnant l'entrée dans notre port, dont la journée du 18, d'un bateau anglais «venant de Londres, naviguant au moyen d'une mécanique à vapeur et sans le service des voiles, et devant, dit-on, se rendre à Paris. Le lendemain, le bateau à vapeur dont nous avons parlé dans notre numéro d'hier est le paquebot français Elise, allant de Londres à Paris, et naviguant à la seule aide d'une machine à vapeur: il est entré au Havre après vingt heures de traversée et part à six heures, à une heure, pour sa destination ultérieure.

L'Elise, qui suit l'honneur d'effectuer la première traversée d'Angleterre en France à l'aide de la vapeur seule et qui fut en même temps le premier steamer que reçut le port du Havre, avait été acheté à Londres pour un service sur la Seine par la Compagnie PAJOL, qui se disposait à faire concurrence à celle qu'avait tentée, quelques mois auparavant le marquis de Jouffroy (r).

L'Elise n'avait que 16 mètres de long sur 6 de large et la force de sa machine n'était que de dix chevaux. Ce bateau n'est pas plus remarquable que les autres qui l'ont précédé, et lorsqu'il sortit du Havre le 21 mars, pour remonter la Seine, une foule considérable se rendit sur la jetée Nord.

«Le bateau à vapeur, parti hier du Havre—disait la Feuille d'Annonces du 22 de mars—est en ce moment, neuf heures du matin, au port de Rouen, où l'on peut le voir, par ses manœuvres, à l'œuvre.

A Rouen, le passage de l'Elise fut chaleureusement fêté. «Les dames de la Halle»—dit M. Frédéric Coninck—«allèrent en procession au passage du pont pour offrir au capitaine un énorme bouquet». A Paris, la réception fut absolument enthousiaste. Nous en avons retrouvé le récit, ainsi qu'une description et des appréciations sur le nouveau navire, dans le Moniteur Universel du samedi 30 mars 1816, dont nous croyons devoir reproduire l'article en extenso, afin de lui rien enlever de son originalité.

«Le public s'était porté avec empressement sur les quais, depuis la barrière de la Conférence jusqu'au quai Voltaire, où devait se garer le bateau à vapeur, dont l'arrivée, annoncée depuis quelques jours, était fixée à hier deux heures. Plusieurs salves des deux premiers, placés sur l'avant du bâtiment, ont annoncé son entrée dans Paris et indiqué sa marche.

«L'attente du public n'a pas été frustrée. Il a vu avec satisfaction que sa marche surpassait de vitesse tout ce que les moyens connus pouvaient offrir. Malgré la rapidité du courant, bien plus fort sous les arches des ponts, sa marche parfaitement égale n'a été que de 34 minutes depuis la station qu'il a faite vers le milieu du Cours la Reine jusqu'au lieu de son arrivée (cet espace est de 1,000 toises, ce qui donne par lieu de 2,500 toises, 1 heure 24 minutes).

«Ce bâtiment a de 48 à 50 pieds de longueur environnée de la plus grande largeur: il a la forme d'un bateau-pêcheur. Les tuyaux du fourneau et de la chaudière s'élevaient au centre, à la place du grand mat, à une hauteur d'environ 18 pieds au-dessus du pont et s'abaissent à volonté pour faciliter le passage des ponts. La vapeur donne, par des tuyaux qui sont disposés, le mouvement à deux roues placées sur les flancs du bateau qui le forcent à remonter. Sa quille, qui est très aplatie, lui facilite la navigation dans une eau très peu profonde.

«De nouvelles décharges et des cris de «Vive le roi!» poussés par l'équipage et répétés par le public nombreux qui bordait les quais, ont annoncé son passage sous le Pont-Royal et couronné l'arrivée de ce bâtiment qui promet de grands avantages pour la navigation intérieure et pour le transport par eau, l'expédition des charges les plus pénibles et les plus dispendieuses pour le commerce.»

«Toutefois, le 10 mars 1816, à l'arrivée de l'Elise, à l'une des fenêtres des Tuileries donnant sur la Seine. Le vieux roi n'était point fâché, sans doute, de donner ainsi un encouragement public à la navigation à vapeur que le Premier Conseil avait méconnue lors qu'il repoussa en 1803, le projet de Fulton qui avait cependant fait naviguer, à cette époque, avec un plein succès, un bateau à vapeur sur lequel il avait appliqué le système de Watt.

Il y avait toutefois, des circonstances atténuantes au refus opposé à Fulton, d'abord par le Directoire et ensuite par Bonaparte. En les rappelant, nous sommes amenés à constater que c'est également au Havre qu'avaient eu lieu, quinze ans avant l'arrivée de l'Elise, les premiers essais de la navigation sous-marine.

En effet, lorsqu'en 1797, Fulton fit ses premières propositions au gouvernement français, elles avaient pour objet la construction d'un bateau-sous-marin destiné à aller attaquer aux flancs des grands vaisseaux des pétards ou «Torpèdes» devant avoir pour effet de les endommager fortement: il s'agissait d'une chose tellement nouvelle et hasardeuse que l'on comprend très bien les hésitations du Directoire. Le Premier Consul avait consenti cependant, en 1801, à ouvrir une Commission composée de Volney, Monge et Laplace, de lui donner leur avis sur le résultat des expériences.

Le premier sous-marin, parti du Havre pour Brest, fit côte et se brisa aux environs de Cherbourg. Une seconde tentative faite quelque temps plus tard, vis-à-vis du port des Invalides, donna, au contraire, des résultats très satisfaisants; mais le succès constaté dans les eaux calmes d'un fleuve ne constituait évidemment pas, pour un navire de combat, une suffisante garantie.

En 1803, Fulton avait lancé sur la Loire un bateau à vapeur, mais ce navire s'était rompu par le milieu; par contre, un nouvel essai fait quelques mois après avait pleinement réussi.

En présence de ces alternatives d'échecs et de succès, on comprend que le Premier Conseil n'ait point voulu se lancer immédiatement dans des dépenses considérables: on peut cependant s'étonner qu'à l'époque où une descente en Angleterre était encore l'objet principal de ses pensées, il n'ait pas apporté plus d'attention et de persévérance aux premiers essais de navigation à vapeur.

«Ce n'est pas la première fois, dit M. Thiers qu'une grande invention due à des génies secondaires mais supérieurs, a passé à côté de génies supérieurs sans attirer leur attention.

«La poudre à canon qui, en détruisant la guerre, l'empire de la force physique, contribua si puissamment à une révolution dans les mœurs européennes, fut non-seulement odieuse à l'héroïque Bayard, mais inspira le dédain de Machiavel, ce juge si profond des choses humaines, cet auteur, si admiré par Napoléon, du traité sur la

guerre, et fut considérée par lui comme une invention éphémère et de nulle conséquence.»

Il est vrai que M. Thiers lui même (et, dit-on, longtemps hostile à l'établissement des chemins de fer...

LOUIS BÉLAND

Casino Oriental

PROGRAMA DE LA FUNCION DE TARDE Hoy comienzo 10 de Febrero

(Matinee especialmente reservado para familias)

A las 3 1/2 en punto

PRIMERA PARTE

- 1 Orquesta: Avant Garde, ouverture.
2 Mlle. Saint-Arnaud, cantante excéntrica.
3 Orquesta: Scossa elettrica, paso doble.
4 Mlle. Malcy—Cantante francesa.
5 Orquesta: Mignon, polka.
6 Distribucion de chocolate.

Intermedio de 10 minutos

SEGUNDA PARTE

- 7 Orquesta: Douces paroles, vals.
8 Los 2 Terras—Ejercicios atléticos en las argolas.
9 Orque.ta — Reine des Fleurs, polka.
10 Los Rein'hams—Duetistas coperchics.
11 Orquesta: Oublieuse, mazurka.
12 Los hermanos Forbés—Acróbata de fuerza.
13 Orquesta: Final, Retraite.

Dirección General de Correos y Telégrafos

AVISO

Por órden de la Dirección General, se hace saber al público que el 1.º de Febrero próximo se pondrán en circulación los valores postales siguientes:

SOBRES

De 5 centésimos, impresos en tinta color azul.

TARJETAS EPISTOLARES

De 3 centésimos, impresos en tinta color azul.

FAJAS

De 5 milésimos, impresos en tinta color brun.

Hasta ulterior resolución, los expresados valores circularán conjuntamente con los sobres, fajas y tarjetas que se encuentran en uso.

Montevideo, Enero 26 de 1901.

J.30/15-5 La Secretaria.

LIMINA
La Limina cura eficaz y racionalmente las dolencias que provienen de otras, de reumatismos, de paros, de nevralgias, de migrañas, de dolores musculares, de espasmos de pecho, etc. Fortifica los músculos y tendones de un modo maravilloso.
La aplicación es sencilla; no hay más que succionar el frasco y frotar la parte doliente.
DROGAS PREPARADORAS Y DEPONITARIO
Roch, Capéville, Jahn y Cia.
Calle Corvillo núm. 267 y 271.
MONTEVIDEO

On mande de New-York

Quoique réservé dans ses commentaires, le corps médical prend un grand intérêt à la série d'expériences faites avec les injections de glycérophosphate de sodium, qui commença aujourd'hui.

«Ce n'est pas la première fois, dit M. Thiers qu'une grande invention due à des génies secondaires mais supérieurs, a passé à côté de génies supérieurs sans attirer leur attention.

«La poudre à canon qui, en détruisant la guerre, l'empire de la force physique, contribua si puissamment à une révolution dans les mœurs européennes, fut non-seulement odieuse à l'héroïque Bayard, mais inspira le dédain de Machiavel, ce juge si profond des choses humaines, cet auteur, si admiré par Napoléon, du traité sur la

entrer, j'allai m'asseoir près de la lumineuse et regardai autour de moi.

Dans le coin opposé à celui que j'occupais, se trouvait un grand vieillard à barbe blanche, qui portait un costume bizarre et tel que je n'en avais jamais vu.

Sur ses cheveux qui tombaient en longues mèches jaunes épaules, était posé un chapeau de feutre gris orné de plumes vertes et rouges. Une peau de mouton, dont la laine était en dedans, le serrait à la taille. Cette peau n'avait pas de manches, et, par deux trous ouverts aux épaules, sortaient les bras vêtus d'une étoffe de velours qui antrois avant d'être bleue. De grandes genouilles en laine lui moulaient jusqu'au genoux, et elles étaient serrées par des rubans rouges qui s'enroulaient plusieurs fois autour des jambes.

Il se tenait allongé sur sa chaise, le menton

appuyé dans sa main droite, son coude reposait sur son genou plié.

Jamais je n'avais vu une personne vivante dans une attitude si calme; il ressemblait à l'un des saints en bois de notre église.

Après de lui trois chiens tassés sous sa chaise se chauffaient sans remuer. Un caniche blanc, un barbet noir, et une petite chienne grise à la mine fâchée et douce, le caniche était collé à la main fâchée et douce, le caniche était collé d'un vieux bonnet de police retenu sous son menton par une lanière de cuir.

Pendant que je regardais le vieillard avec une curiosité étouffée, Barberin et le maître du café causaient à demi voix et j'entendais qu'il était question de moi.

Barberin racontait qu'il était venu au village pour me conduire au maire, afin que celui-ci demandât aux hospices de lui payer une pension pour me garder.

C'était donc là ce que m'écrivait Barberin avant qu'il obtint de son mari, et je compris tout de suite que si Barberin trouvait avantage à me garder près de lui, je n'avais plus rien à craindre.

Le vieillard, sans en avoir l'air, soulevait ainsi ce qui se disait; tout à coup il tendit la main droite vers moi, et s'adressant à Barberin: «C'est cet enfant-là qui vous gêne» dit-il avec un accent étranger.

«Lui-même.» «Et vous croyez que l'administration des hospices de votre département va vous payer des mois de nourrice?» «Dahs, puisqu'il n'a pas de parents et qu'il est à ma charge, il faut bien que quelqu'un paye pour lui; c'est juste, il me semble.

«Je ne dis pas non, mais croyez-vous que tout ce qui est juste se fait? (A suivre)

Cette question m'inquiétait, malgré le signe rassurant que m'avait fait m'écrire Barberin, et pour me soustraire à un danger que je pressentais sans le connaître, je pensais à me sauver.

Dans ce but, je tâchais de rester en arrière, quand je serais assis loin, je me jetterais dans un fossé, et il ne pourrait pas me rejoindre.

Tout d'abord, il se contenta de me dire de marcher sur ses talons; mais bientôt, il devina des doutes mon intention et me prit par le poignet.

«Je n'avais plus qu'à le suivre.

Ce fut ainsi que nous entrâmes dans le village, et tout le monde sur notre passage me retourna pour nous voir passer, car j'avais l'air d'un chien hargneux qu'on mène en laisse.

Comme nous passions devant le café, un homme qui se trouvait sur le seuil appela Barberin et l'engagea à entrer.

Celui-ci ne me regardant pas, je fis passer devant lui, et quand nous fûmes entrés il ferma la porte.

Je me sentis soulagé; le café ne me paraissait pas un endroit dangereux; et puis d'un autre côté c'était le café, et il y avait longtemps que j'avais envie de franchir sa porte.

Le café, le côté de l'auberge Notre-Dame qu'est-ce que cela pouvait bien être? Combien de fois m'étais-je posé cette question! J'avais vu de gens sortir du café à la figure étonnée et les jambes flageolantes; en passant devant sa porte, j'avais souvent entendu des rires et des chansons qui faisaient trembler les vitres.

Que faisaient-ils là dedans? Que se passait-il derrière ses rideaux rouges? J'allais donc le savoir.

Tandis que Barberin se plaçait à une table avec le maître du café qui l'avait engagé à

AVIS

MESSAGERIES MARITIMES

Le paquebot français

Commandant: LARTIGUE

CHILI

Partira le 9 Fevrier à 2 heures du soir pour

Rio Janeiro,

Bahia, Pernambuco

Dakar,

Le bonnet et Bordeaux.

PRIX DES PASSAGES POUR BORDEAUX

Table with 2 columns: Price, Cabin class. Rows for 1st class, 2nd class, 3rd class.

Pour plus amples informations et pour traiter de fret de marchandises, s'adresser à l'Agent, rue Corrient 109.

Agent de la Compagnie.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE TRANSPORTS MARITIMES À VAPEUR

SERVICE RÉGULIER DE Naples à Buenos Aires

Vapeur français

LES ALPES

Commandant BONNOT.

Partira le 31 courant pour Santos, Rio, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

Vapeur français

AQUITAINE

Commandant GARCIN.

Partira le 11 Fevrier pour Santos, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

Ligne de l'Afrique du Sud - Algerie.

(en construction) 430 toneladas y 3000 caballos.

«Francis» 4300 id. 1900, 2800 idem; «Jean» 4900 id. 2800 idem; «Géneral» 4141 id. 2800 idem; «Provence» 4075 id. 2400 idem; «Aquitaine» 3390 id. 2400 idem; «Les Alpes» 4169 id. 2400 idem; «Les Alpes» 4163 id. 2400 idem; «Bretagne» 2200 id. 1200 idem.

En caso de quarantine los gastos de los pasajeros de 3a clase serán por cuenta de la compañía.

Se dan boletos de pasaje de ida y vuelta haciendo una rebaja de 20 0/10 a los de 1a y 2a clase. Los pasajeros que quieran hacer venir pasajeros de Europa pagando así un pasaje contra una carta de credito y en caso de quedar sin efecto se devolviera integralmente el importe.

Se recibe comida y encomiendas y dinero a fide para los puertos arribados.

Para pormenores ocrábase al Agente calle Colon 78 y 7 d.

LEÇONS DE FRANÇAIS

On s'offre pour en donner à domicile, soit en ville, soit aux environs, à des prix conventionnés.

Pour références, s'adresser aux bureaux du journal.

Antonio de Dovitiis

SASTRERIA CIVIL Y MILITAR CASA ESPECIAL

De paños para militar, civil y para librerías de cocheros, etc., y con contrato otorgado por el Superior Gobierno, de poder confeccionar vestuarios a los señores Jefes, Oficiales y empleados públicos de la Nación, mediante un descuento mensual convencional.

Nota.—Ventas por mayor y menor a los sastres de la capital y departamentos.

CASA DE CONFECCIONES

Calle 18 de Julio numero 6

Cañilla del Correo N° 168

AU SUD D'AFRIQUE

PLUMES ET CHAPEAUX

Articles pour chapeaux de dames

Mme. H. Gauthier

441 - RUE CAMARAS - 441

Deposito de máquinas de coser

MERCERÍA Y TALLER MECÁNICO

Calle Ciudadela, 158 y 160

HIPÓLITO ANGENSCHREIDT

Acette "Valvoline"—Compañía Mata-callos

Manuel P. Mendoza

REMATADOR PÚBLICO

TASADOR — PERITO-CALIGRAFO

Calle Canelones 124 — Montevideo

PASTILLAS DEL DOCTOR PUY

SOBERANO MEDICAMENTO PARA CURAR LA Tos, Asma, Bronquitis, Catarro, Doier de palmones. Basta una sola pastilla del doctor Puy para calmar la tos, y un dia para curarla. No es remedio secreto, pues su fórmula va impresa en cada caja. Garantías sin opio. En todas las buenas farmacias de la ciudad y compañía se halla en venta.

ESPECÍFICO ETERFO ANTIREUMÁTICO

Del doctor Servetti. Maravilloso medicamento para la cura radical del Reumatismo, lumbago, ciática, dolores neurálgicos, dolores de pulmón, etc. Una pincelada sobre la parte enferma calma en el acto el dolor. DEPOSITO GENERAL. DROGUERIA DEL INDIO 114-18 de Julio-114

GRAN BAZAR ENCICLOPÉDICO

CASA DE CONFIANZA. Se vende por mayor y menor a precio fijo FABRICA DE ESCAHERAS DE TODAS CLASES Y MUEBLES EN MADERA BLANCA. Gran depósito de las principales fábricas de Francia e Inglaterra: Lozas blancas y de color; Porcelanas, idem, idem; Cristalerías de todas clases, Cuchillos y cubiertos, idem, idem, y toda clase de artículos de cocina. Se hacen juegos de mesa, de cocina y cristalería para novios al gusto del comprador. CALLE MERCEDES, ESQUINA FLORIDA

DE MONTEVIDEO AU SALTO

ALLER ET RETOUR SOIT 1152 KILOMETRES EFFECTUES PAR UNE MOTOLETTE

"GLADIATOR"

LA SEULE POUVANT RÉSISTER A UN VOYAGE SI LOYD ET SI PENIBLE. N. B.—MM. les Français résidant à Montevideo sont invités à venir admirer la machine qui a donné un si bon résultat, ainsi que celle qui a remporté une médaille d'or à l'Hippodrome de Marobas, le Dimanche 27 Janvier 1901, gagnant de beaucoup les meilleurs concurrents de la République.

MORREAU ET LABAT

SEULS AGENTS POUR L'URUGUAY

204—RUE 18 JUILLET—204

MONTEVIDEO

BORDEAUX QUINQUINA

Tinto y blanco hecho con los mejores vinos du haut Sauterne et haut Medoc propiedades de la renombrada casa de los señores Delor Frères de Bordeaux; es la mejor recomendación para los consumidores de buen gusto.

AGENTE EN LA REPUBLICA

P. RAYMOND

PEREZ CASTELLANOS, 36

DOCTOR VIDAL Y FUENTES

MÉDICO-CIRUJANO

Consulta: de 1 h. p.m. a 3 h. pm

Agraciada 310 (d)

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— D E —

VIRGINIO MEZZERA

Muebles de los mas finos hasta los mas sencillos. Precios y calidad sin competencia ninguna.

25—Plaza Independencia—35

MONTEVIDEO

Los sordo-mudos aprenden a hablar por el sistema ORAL PURO, y se educan en el INSTITUTO DE SORDO-MUDOS.

Calle Constituyente 158

ZAPATERIA FRANCESA

Y ALMACEN DE CUEROS

DE ELIAS DEMONLEON

184—Calle 18 de Julio—184

Entre Dayman y Rio Negro

Gran surtido de calzado hecho para hombres, señoras y niños. Precios módicos.

Bains du Temple

BAINS CHAUDS ET FROIDS, DOUCHES, &

J. Gobelin

20 — RUE CANELONES — 20

Silvio Moschini

Professeur de Chant de Paris

Pose et développement de la voix, sans fatigue et sans chevrottement.

Diction, Opéra, Opéra Comique, Remanches de salon, etc.

S'ADRESSER

A M. Moschini, 159 — Iturzaingó — 159

Plaza Constitucion

Antigua quinta Corra

GRANDE SCIENZE A VAPEUR

CASTERAN & MARIÑO

300 — RUE COLONIA — 300

Almacen del Mercado

— D E —

MIGUEL CUSSAC

284 RECONQUISTA 284

Esta casa está provista de todos los artículos que requiere el ramo, tales como:

PIMBRE-Y QUESOS DE TODAS CLASES

CRISTALES, PORCELANAS, CONSERVAS, VINOS Y LICORES DE TODAS CLASES.

COMESTIBLES EN GENERAL

Teléfono: — La Uruguayua 532.

GRAN Almacen y Barattillo Nacional

— D E —

PAUL FILIPPI

RUE MALDONADO Ns 57 et 59

(Esquina Andes 330)

Telephone — La Cooperativa 829

Specialité en VERBA MATE

GRAND APPOINTMENT DE COMESTIBLES EN GENERAL

Cristaux, porcelaines, conserves vins fins et liqueurs de toute classe.

ON PORTE A DOMICILE

PRIX MODIQUES

Montevideo

COMMISSION, EXPORTATION

CHARLET

84 — RUE MISIONES — 84

ATENCION AL GAUCHO ATENCION

NO SE PUEDEN EQUIVOCAR

Calle Ciudadela Ns. 163, 165 y 167

Casa de Préstamos y gran casa de compra y venta

DE

FRANCISCO BASCAIN

LA MAYOR CASA DE COMPRA Y VENTA DE MONTEVIDEO

CASA DE CONFIANZA

Y LA UNICA QUE VENDE BARATO

Hay varios juegos de dormitorio estilo Luis XV

Se compra y se vende muebles, alhajas, ropa, libros, cristalería, artículos de trinchera, vajras, calzado y todo objeto que represente algún valor.

Se presta dinero en condiciones ventajosas sobre toda clase de objetos.

PARA OBRERLO VISITEN LA CASA

SE VA A DOMICILIO.—MONTEVIDEO

Ciudadela 163, 165 y 167



EN LA PARED HAY UN GAUCHO

INSTITUTION FRANÇAISE

POUR DEMOISELLES

CALLE COLONIA 74

Directora: ANNA L. de BOYÉ

PROGRAMA

Instrucción Religiosa.—Religión y moral.

Elocución.—Todos los dias con explicación moral y literaria.

Escritura.—Inglesa, bastardilla, ronda y gótica.

Idioma Francés, ESTILO.—Estudio y explicación de la gramática.

Ejercicios de pronunciación y lecciones sobre objetos. Composiciones en francés sobre cualquier tema instructivo. Cartas sobre cualquier relación social.

Literatura.—Principios elementales y estudios sobre los autores clásicos.

Aritmética.—Cálculo mental y oral.

Problemas y explicaciones progresivas de las distintas partes de la aritmética. Numeración, cuatro operaciones, sistema métrico, fracciones, proporciones, reglas de tres, de interés, de descuento, de repartición proporcional, de sociedad, de plazo para los pagos, etc.

Geometría.—Geografía general física y política. Estudio detallado de la República del Uruguay y demás repúblicas de la América del Sud.

Historia.—Elementos de historia universal. Historia detallada de la República del Uruguay.

Ciencias físicas y naturales.—Física. Elementos de química. Historia natural.

Urbanidad e higiene.—Todas las semanas se dedica 1 hora para lecciones elementales, conversaciones y preguntas sobre urbanidad e higiene.

Trabajos manuales, COSTURA.—Trabajos de aguja y de crochet, bordados en blanco y en colores sobre seda, terciopelo, etc.

Idioma Español.—Dos veces por semana, según el deseo de las alumnas. Para este estudio se sigue el mismo programa que se ha anunciado para el francés y con arreglo al programa que rigió en las escuelas de Estado.

CLASES PARTICULARES

Italiano.—Lectura, escritura, gramática, etc., con arreglo al programa francés.

Inglés.—Conforme al anterior.

Dibujo.—Figura y ornato. Pintura.

Música.—Piano, solfeo y canto.

Contabilidad.—Aritmética comercial. Teneduría de libros. Ejercicios prácticos.

Duración de las clases.—VARIAS: Mañana, de 8 a 11.—Tarde, de 1 1/2 a 4 1/2.

INVIERNO: Mañana, de 8 1/2 a 11 1/2. Tarde, de 1 a 4.

Una pequeña recreación de un cuarto de hora tendrá lugar durante la tarde para renovar el aire en el salón de estudios. Durante la recreación está prohibido hablar en español; todas las conversaciones deben verificarse en francés.

Para el curso de italiano se cuenta con una profesora que ha hecho sus estudios en Italia.

Las alumnas que siguen los cursos de italiano ó de inglés deberán efectuar sus conversaciones en estos idiomas, exceptuando durante la clase de francés.

Los jueves se suspenden las clases. Este programa será aplicado en toda su extensión a las alumnas del curso superior.

Las alumnas del curso mediano seguirán el mismo programa, pero en reducidas.

Las alumnas que no saben leer harán lecciones elementales sobre religión, lectura, escritura, cálculo y gramática francesa.

NOTA.—Se admiten pupilas, medio pupilas y extranjeras.

La Directora, Anna Boyé.

HOTEL DES PYRAMIDES

Plaza Constitución, esq. Iturzaingó y Sarandí

Commodité et confort, de première classe, pour les familles et passagers.

Madame Veuve Haurie, propriétaire

THE LANCASHIRE INSURANCE COMPANY

Compañía Inglesa de Seguros Contra Incendios

Capital £ 3.000.000

Fondo de reserva £ 1.687.162

Se efectúan seguros contra incendios sobre edificios, almacenes, oficinas, depósitos y sus contenidos, casas particulares, muebles, etc.

AGENTES: D. POTERES Y J. J. ROSA DIAZ

Con amplias poderes para arreglos de cualquier arreglo inmediato, breves y equitativos, sin necesidad de consultar a la casa matriz.

177—CALLE 25 DE AGOSTO—177

Légation de France

PLAZA CAGANCHA 69

Personnes recherchées par la Légation de France

Desgarenes, Poullain
Dussert, Pierre,
Haënel, Arturo,
Nabera, Justin, dit Pentecot.
Navarret, Armand et Marcellin.
Prosper, Philippe et Dominique.
Tocon, Achille.
Calac Eugène.
Ollivier Victor.
Sennadou (Jean Marie).
Cousié (Jean Pierre).
Lagisquet (Leon Rosé).
Bourgeon (Henri Hubert).
Agaras (Garman).
Darracq époux.
Terrade (Benjamin).
Anchestéguy (Guillaume).
Le Ministre de France.

FABRIQUE DE BALANCES

D. GRANGE
89 - RUE URUGUAY - 89

Harambure Jean

FABRIQUE DE BOUGIES & SAVON
RUE CERRO LARGO, 242

Sellerie, Cuir en tous Genres

Haroy
40, RUE 18 DE JULIO

J. HIRIART

Docteur en médecine et chirurgie
285 - Rue Conveccion - 285

Horlogerie Française

FRANÇOIS LABORDE
12 - RUE MERCEDES - 12

LA FONCIERE

CIE D'ASSURANCES
78 - RUE COLON - 78

Bernard Séré

MAISON D'IMPORTATION
DE CUIRS EN TOUS GENRES
39 - RUE URUGUAY - 39

SANTIAGO ETCHEPARE

Cirujano-Dentista
CALLE YI 187 a

Gibert et Perez Fros

MAISON DE CONFECTION POUR HOMMES
166 - RUE URUGUAY - 166

GUERIN et Cie.

Maison d'Introduction
de Marchandises en général
61 - RUE RINCON - 61

MADAME LEDRU

Parmaneria de toda clase, se hace por pedido y se encargan de composturas.
Especialidad de trajes de co-donteria (Cor-deliere Fléque).
Calle 1. de Julio 123

Banco Italiano de l'Uruguay

134 - RUE CERRITO - 134
Fondée le 3 Novembre 1887
MONTEVIDEO

Capital autorisé et souscrit: \$ 2.200.000
équivalent à 120.000 francs
Versé jusqu'aujourd'hui: 1.500.000

CORRESPONDANTS:

LONDRES - N. M. Rothschild & fils, Baring Brothers & Co. Ld. et Ruffer & Sons.
PARIS - De Rothschild frères, Crédit Lyonnais et Comptoir National d'Escompte
ROME - Banque d'Italie
GENES - B. Parodi et frères.
ITALIE - Principaux Banques et Banquiers.
ESPAGNE ET COLONIES - Crédit Lyonnais et E. Sain et fils.
HAMBOURG - C. H. Donner.
VIENNE - Etablissement autrichien de Crédit pour le Commerce et l'Industrie.
SUISSE - Crédit Lyonnais et Banque de la Suisse Italienne.
BRÉSIL - Banco da República do Brasil, Bresilense, Ne Banco für Deutschland et principaux Banquiers.
CHILI - Banco de Chile.
BUENOS AIRES - Banque d'Italie et Rio de la Plata et Banco Italiano.
Elle se charge de toutes les opérations de Banque, de services de Caisse d'épargne, de placement des coupures de la Dette Publique Italienne, Convoisiers etc.

Le Directeur-gérant:

BANCO DE LA REPUBLICA O. DEL URUGUAY

FUNDADO POR LEY DE LA NACION DE FECHA 4 DE AGOSTO DE 1894

CASA CENTRAL - ZABALA 79

Capital autorizado	\$ 12.000.000
Suscrito	6.000.000
Integrado	5.000.000

SUCURSALES.—Salto, Paysandú, Mercedes, Melo, Colonia, Rosario-Oriental, San José, Independencia, Durazno, Florida, Minas, Maldonado, Rocha, Flores, Treinta y Tres, Rivera, San Eugenio, Tacuarembó y Canelones.

OPERACIONES DEL BANCO

Abre cuentas corrientes.
Recibe Depósitos a Plazo Fijo, a Premio y en Caja de Ahorros.
Descuenta Conformes, Vales, Pagares y demás documentos de Comercio DA y toma letras de Cambio y Giros telegráficos sobre todas las Ciudades de Europa, Rio de Janeiro, Buenos Aires y todas sus Sucursales del Interior.

El Gerente.

BANQUE FRANÇAISE

L. B. SUPERVIELLE
Rue 25 de Mayo, 434

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 390

LA BANQUE émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.
Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics; titres, cédulas, etc., et les reçoit en dépôt pour en caisser des coupons et dividendes; fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique special

FIL RECT ENTRE MONTEVIDEO Y BUENOS AIRES

Achat et vente d'Or et d'Argent.
Paiement et encaissement sur les deux places Par fil télégraphique direct
Et toutes opérations de Banque
La Banque est ouverte les jours fériés de 9 à 11 du matin.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

Juan M. Mailhos

Calle 18 de Julio, esquina de Andes - Montevideo

"L'UNION"

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

(FONDÉE A PARIS EN 1828)

Capital et Garanties: 100 Millions de frs.

Sinistres payés depuis l'Origine: 229 Millions de frs

Autorisée dans la R. O. de l'Uruguay, par décret du 22 Mars 1897

SECURITE ABSOLUE - RÉGLEMENTS IMMEDIATS

Banquiers de la Cité à Montevideo: Banco de Londres y Rio de la Plata et Banque Française Supérieure.

Bureaux à Montevideo - ZABALA 61, altos

Agent Général dans la R. O. de l'Uruguay - C. BATTIER

REFINERIA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE

FELIX CIRAUD Y C^o.

AZUCARES REFINADOS

Elaborados exclusivamente con productos de superior calidad

PROCEDENTES DE PARIS

Calle Cerrito 150 (Primer pfo) - Montevideo

BODEGA MONTEVIDEANA

CALLE SAN JOSÉ 208 Y 210 - PLAZA CAGANCHA NUMS. 56 Y 67

LIN DOS TELEFONOS

PUROS GARANTIDOS

Gran variedad de vinos de las mejores granjas del país

DEPÓSITO DE LA GRANJA CERRILLOS COLORADOS

DE LAS PIEDRAS

Vino Colón, desde 6 vintenes el litro, en damajuanas

VINO FRANCÉS E ITALIANO

SE REPARTE A DOMICILIO A GUISO DE LAS FAMILIAS

A. Bidaut & Cia.

Doctor Hormaeche
CONSULTACIONES DE MIDI A 3 horas
Canelones 210

MEUBLES ET TAPISSERIES
Durandean
24, RUE URUGUAY

Exportation et Importation
de Marchandises et
Commission en général
77 - RUE ZABALA - 77

MADAME DESVIGNES
MAISON DE MODES
232 - Rue Sarandi - 232

ÉCURIES ET REMISE
DOASSANS et ROSSI
65 - RUE MERCEDES - 65

Menuiserie
DE ESQUER J. P.
54 - RUE PALMIRA - 54

Dr. Bernard Etchepare
MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS
Professeur de la Faculté de Médecine
Heures de consultation: les mardis, jeudis et samedis, de 1 à 3 h. du soir. Sont exceptés les jours de fêtes.
Téléphone: LA COOPERATIVA, 468

Mercado Central

PUESTO NUMERO 9
DE PEDRO LAGES (Cadet)
Puesto especial en carne de vaca y certero.
Se lleva a domicilio. Precios módicos.

"LA ACUMULATIVA"

Sociedad anónima Mutua de Ahorros

AUTORIZADA POR DECRETO DEL SUPERIOR GOBIERNO DE FECHA 15 DE JUNIO DE 1899

Capital: \$ 1.000.000 mjs.

MAIPÚ, ESQUINA CANGALLO (Buenos Aires)

REFERENCIAS EN MONTEVIDEO

Sr. E. Byrne - Pedro Ferrés - Oscar Fisher

Emite títulos de Acumulación valor \$ 500 mjs. cada uno.

Se cobra en Montevideo \$ 2 oro por el título y 40 centavos mensuales.

Además se practica un sorteo mensual ante escribanía pública y

recomiendo. Los títulos cuyo número resulte sortado se pagan a su presentación por su valor

escrito de \$ 500 mjs. aun cuando hayan sido vendidos pocos días antes del sorteo. - Para prospectos, informes, etc., escribir a

ALFREDO DE LA FUENTE, Agente.

ITUZAINGO 145 (altos)

El próximo sorteo tendrá lugar el 14 de Julio de 1900.

Los títulos acordados en esta ciudad se pagan en la calle Ituzaingo, 145.

Contre L'Ivrognerie

Avec la Préparation anti-alcoolique si renommée du «Docteur Pissard» on guérit l'Ivrognerie. Depuis le moment où l'on fait usage d'elle, le désir de boire disparaît. Cette merveilleuse spécialité, par ses vertus médicinales, est un trésor, mais il est nécessaire d'obtenir la légime que recopiert seuls les véritables agents à Montevideo, M. M. S. Iru y Kerman, rue Iruy 230, entre San José et Soriano, à une centaine de mètres de la place Casanova.

Tous les jours, de 8 à 9 heures du matin, de 3 à 5 h. de l'après-midi et de 8 à 9 du soir.

Les dimanches, de 8 h. à midi. Ces heures sont invariables.

N. B. - La boîte dépourvue de la frange dorée qui garnit la couverture, n'est pas légime.

MERCERIA Y TIENDA
LAURAK-BAT

DE
MARTIN DUHAGON
CALLE SORIANO NÚM. 28

[CASA ESPECIAL

En artículos de Mercería y forros de todas clases.
Tetas de hilo y algodón y artículos para hombre.
MONTEVIDEO

PLUS DE CORS

Spécifique Bonnier

Du Dr. E. BONNIER
DE PARIS

Spécifique merveilleux pour l'extirpation, radicale et sans douleur, des cors, ongles de perdrix et durillons des pieds.

Tue rosée ac. omphale le façon.

EN VENTE

280, Rue 25 de Mayo, 280

Montevideo

VINS EN GRO: ET LIQUEURS
DUFRECHOU
77 - RUE ZABALA - 77

EMPRESA CONSTRUCTORA
DESIRE RICHEY Y RAYMOND DESPAGNE

Especialidad en techos de PIZARRAS

CONSTRUCCION DE GALPONES

104 - CALLE DAYMAN - 104
MONTEVIDEO

RESTAURANT FRANÇAIS
J. BIDART
PASO MOLINO

CAFE SUIZO

DE FÉBERICO BIGN

Despacho de Cerveza, Baladas finas de las mejores marcas, Costillas, Lancha, Conser-vas, Tés, Chuculote, Minutas, Fiambras.

Calle Juncal número 169

(Plaza Independencia)

SUCURSAL: Gran Conveccion y Café PAZ - LEBERD, Avenida de la Paz 208 a 212, Colonia 211, Plaza Libertad 8 y 7.
Bilares, Cancón de bolas y Jardín-salao
MONTEVIDEO

INSTITUTION FRANÇAISE

Four Demeubles et Ecole maternelle

DOMOTRIQUE

Mme. ANNA LAGARRU de BOYE

74 - RUE COLONIA - 74

MAISON MEUBLEE

91-CERRITO-91 (Frente a San Francisco)

GRANDE SCIERIE

BUDART & Cie

AV. GENERAL RONDEAU, 592

RESTAURANT FRANÇAIS

ALZAGARAT (Gabriel)

AGRACIADA, 956 - PASO MOLINO

FABRIQUE DE FORMES

PODÁ CHAUSSURES

LACROIX ADOLPHE

140 MERCEDES

MERCERIA FRANCESA

TALLER DE ROPA BLANCA

ISIDORO B. BANGUIGNE

653 - Calle 18 de Julio - 653

Industrie Française

A MONTEVIDEO

La Fabrique de M. E. Desque, rue Pastor 72b et 72c change de date. Elle va inscrire maintenant celle de l'installation des machines nouvelles, avec des pour l'établissement des Sodas et des Eaux gazeuses, qui fonctionnent depuis Janvier 1900, dans le grandiose établissement édifié récemment, rue Pastor 72b et 72c.

Les modèles garantis de ces machines sont exposés cette année à Paris.

M. E. Desque avise aussi sa clientèle distinguée et tout le peuple oriental, au même temps, que les produits de sa fabrique sont d'une pureté hors ligne, telle que la science moderne l'exige; les prix défient toute concurrence: les Sodas à 0,60, et les gazettes à 0,80 la douzaine. M. Desque accepte des ordres par lettre et par les deux Cables. Spécialité

Les habitants de la République sont avisés qu'un nouveau produit supérieur aux bières (cervezas) actuelles, a été inventé par M. Desque.

Ce produit, les peuples civilisés se tarderont pas à l'utiliser comme plus avantageux pour la santé. La vente a commencé à partir du 15 Janvier 1900, rue Pastor 72b et 72c.

Panaderia del Puerto

A VAPOR

DE RAYON IGLÉNIS

35 a 45 - calle Piedad - 35 a 45

Especialidad en pan y galleta de todas clases

POR MAYOR Y MENOR

Es este el unico establecimiento de su género que elabora la masa de pan por el sistema mecánico, por medio de la Amasadora sacos, de grandes ventajas de limpieza e higiene.

El precio y la fuerza de la Calidad. Especialidad en galleta para la marina y enfermos. Recomendada por los más distinguidos médicos.

Se atiende por las partes de la capital, campaña y cualquier punto del exterior.

EN LA CALLE PIEDRAS NUMS. 35 y 45

MONTEVIDEO

TELEFONOS: La Cooperativa, número 290

La Uruguaya, número 235